

Après avoir rappelé, dans sa seconde partie, l'encyclique du 1er septembre 1883, par laquelle Sa Sainteté Léon XIII institue le nouveau mois du Rosaire, l'orateur poursuit ainsi :

« Vous avez alors entendu, Mes Frères, la grande voix du Pontife, planant au-dessus des bruits et des agitations du monde, pour aller solliciter la réponse de tous les cœurs croyants. Vous l'avez entendue maintes fois depuis, — aujourd'hui même encore — criant le même appel aux quatre coins de l'Eglise. Et l'Eglise des pasteurs a entendu l'appel du Pasteur suprême et l'a répété à l'Eglise des fidèles. Et l'Eglise des fidèles l'a compris et y a répondu, en se levant toute entière et en venant s'agenouiller, à rangs pressés, dans ses temples, le rosaire à la main. Et, depuis neuf ans, dans tous les diocèses de l'Eglise, et dans toutes les paroisses de tous les diocèses, les anges qui portent au Père céleste la prière de ses enfants de la terre, ont entendu, pendant les trente-et-un jours d'un second mois de Marie, comme un grand concert, une grande clameur de voix. Elle montait vers Jésus et Marie, douce comme un murmure et un soupir du soir, forte et majestueuse comme le bruit des grandes vagues qui se brisent sur la plage de la mer ou comme le souffle d'un vent puissant qui traverse une forêt profonde.

Ce concert est monté de vos maisons et de vos temples, ô chrétiens et congréganistes de Ville-Marie !

Eh bien ! qu'il résonne et monte encore vers Jésus et Marie, pendant ce nouveau mois d'octobre, pendant toute cette année et les années prochaines. Qu'il résonne et monte tous les jours de vos cœurs à vos lèvres, de vos lèvres au ciel, sans relâche, sans fatigue et sans désespérance ! Car les périls et les difficultés qui l'ont suscité, subsistent toujours, subsisteront longtemps encore. Car le monde, toujours en travail de bien et de mal, porte toujours en ses flancs un avenir incertain. Car le siècle qui s'approche, promet plus d'ombre que de lumière, inspire plus d'appréhension que d'espérance. Sera-t-il à Dieu, ce siècle, ou à Satan ? à la grâce, ou à la nature en pleine révolte ? à l'Eglise catholique ou à l'église maçonnique ?

Les vieilles nations, oubliées des origines de leur jeunesse et de leur virilité, reviendront-elles aux promesses et aux engagements de leur baptême ou mourront-elles de leur apostasie ? Les peuples nouveaux et les peuples futurs consoleront-ils l'Eglise des défections de leurs aînés ou bien s'achemineront-ils par les